

Arrêtons-nous encore un moment pour voir comment les végétaux de M^r. de Buffon, ces enfans du roc vif, se sont rendus dans le sein de la terre pour y devenir charbons. Écoutez de nouveaux miracles. *De ces arbres que*
 158. *rien ne détruisoit que leur vétusté, il s'est fait dans cette longue période des transports successifs par les eaux courantes. Les eaux avoient quitté ces hauteurs; c'est la raison pour laquelle M^r. de Buffon les couvre de végétaux, préférablement au reste de la terre; & voilà ces mêmes eaux qui les emportent... Ou bien seroit-ce les pluies qui par des torrens formés sur la cime des masses vitrescibles voient dans la mer les larix & les cédres (a) ? . . . Des arbres que rien ne détruisoit que leur vétusté, & qu'on ne trouve jamais*

beau calcul ne donneroit que 2410 ans depuis l'existence des hommes & des animaux sur le globe. Que deviennent, suivant cette maniere de faire des *Epoques*, les 75000 ans de M^r. de Buffon ?

(a) Sur le sommet des montagnes, patrie des premiers végétaux, il ne peut y avoir de torrens. . . . Les défilés, les rochers, les gros cailloux, les hayes, les arbres, la sinuolité de la courbe des eaux, leur peu de profondeur, leur impétuosité même, les cascades &c, tout concourt à ce que les torrens n'emmenent pas fort loin ce qu'ils ont emporté. . . . J'ai demeuré long-tems dans le voisinage de très-hautes montagnes couvertes de sapins qui toiboient de vétusté, jamais il n'est arrivé un seul arbre dans les vallées où je me trouvois. M^r. de Buffon cite le Maragnon; il seroit curieux de voir un Maragnon sur les Alpes ou le Caucase.